

Abigaël

Alexandra Ourse

Abigaël

Et la dernière nuit sans sommeil

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Le Pays des Merveilles, Escape Book, 404 Editions, 2019.

Les Contes de Papouin, le chat du Père Noël, Cdiscount, 2020.

PREMIÈRE PARTIE

Hors de l'obscurité

Avant-propos

Alors que les heures défilent
Et que les pensées s'entortillent
Entre les lentes aiguilles
Si vous aussi il vous titille
De comprendre ce que la nuit maquille,

Demandez-vous par avance
Quel monstre hideux vous devance
Et dans quelles ténèbres immenses
Il dévore à outrance
Les rêves et les dernières danses

De ceux qui ont quitté leur lit,
Abandonné leurs draps endormis,
Ces fous à qui rien ne sourit.
C'est vain espoir, pauvre incompris
Que de défier les horreurs englouties

Débris de rêves malmenés
D'un esprit malade et fatigué.
Est-ce une larme à votre œil embrumé ?
Vous que le doute n'a consumé
Que lorsque son cœur s'est arrêté

Sur le piédestal accusateur
De leur regard inquisiteur,
Ils vous jugeront dans la langueur
D'une poussière sèche et sans saveur.
Pourquoi vous, ancien dormeur ?

Vous qui avez fui l'ennui,
D'un sommeil sans bruit ?
Et ce rêve qu'il vous avait promis,
Que vous attendriez encore alanguis.
Faut-il prétendre avoir compris ?

Que les cauchemars sont légion ?
Rappelez-vous à l'occasion
Vos souvenirs de cette saison
Fraîche et claire de floraison
Faisant perdre au Temps toute raison.

Souvenez-vous, les éveillés !
Pendant que ploie votre dos courbé,
Que vos genoux s'écorchent sur le sentier
De l'ignorance consternée,
Alors que dans vos yeux enflammés,
Renaîtront les espérances d'un condamné.

Chapitre I

Alors que les heures défilent
Et que les pensées s'entortillent
Entre les lentes aiguilles
Si vous aussi il vous titille
De comprendre ce que la nuit maquille,

DÉPART DANS LE NOIR

La chaleur devenait suffocante, mêlée d'une forte odeur de transpiration, elle rendait l'air chargé de dioxyde de carbone presque irrespirable. Des battements de cœurs résonnaient à l'intérieur du matelas et, en se heurtant aux ressorts métalliques, cela donnait l'impression que des pas martelaient un sol en ardoise à une distance impossible à évaluer. Abigaël écoutait avec anxiété cet être imaginaire marcher dans un couloir inconnu, l'oreille tout contre le matelas, transpirante de sueur, les cheveux collés en désordre sur son visage. Blottie sous sa chaude couverture de laine, elle s'y agrippait avec une telle force que ses crispations en devenaient douloureuses, essayant tant bien que mal de ne pas bouger. Une terreur invisible lui interdisait le moindre mouvement. Elle s'était recroquevillée, semblable à un fœtus, entièrement enveloppée, tremblante dans l'attente fébrile d'un bruit qu'elle redoutait. Depuis des heures, il lui était impossible de fermer l'œil. En vérité, dès qu'elle avait éteint la lumière de sa lampe et que les ténèbres avaient envahi sa chambre, une atmosphère de tension avait mué

son repos en un véritable tourment. Elle tentait vainement de se rappeler de quand datait sa dernière nuit complète et sans cauchemars, discernant nerveusement les étranges formes qui se profilait à travers sa couverture. Au-delà de plusieurs années, elle perdit le compte, d'horribles souvenirs se bousculant soudain dans son esprit et l'empêchant de réfléchir plus avant. Elle ferma les yeux, son corps brutalement secoué de spasmes ; elle tenta de lutter et pria pour rester immobile, ce qui lui infligea des douleurs plus vives et lui arracha un petit cri. À cet instant, l'alerte tant redoutée se fit entendre. Très faible, à peine perceptible et inaudible pour une oreille non exercée, un léger bruit métallique retentit. Abigaël se figea, pétrifiée. Le silence retomba, sourd. Il s'éternisa et l'air sembla moins lourd, un étrange calme embrassa la pièce jusqu'à ce que la petite fille espère s'être tout simplement trompée. Elle se détendit, desserrant son étreinte de la couverture, les doigts roides et endoloris. Elle allait émettre un soupir de soulagement quand le bruit reprit, déchirant le silence traître. Tout aussi léger que le premier, il fut suivi par un autre, quelques secondes plus tard, puis encore un, plus sonore et un autre plus rapproché, puis encore un et un autre. C'était une véritable avalanche de coups métalliques qui se suivaient les uns les autres, avec de plus en plus de force jusqu'à l'acharnement. Poussant un gémissement misérable, Abigaël se retourna et empoigna de plus belle la couverture en la tenant contre elle le plus étroitement possible, le souffle court. Elle ferma les yeux, les genoux devant son menton, et respira aussi fort qu'elle le pouvait, invoquant la pitié, mais les coups ne faiblissaient pas pour autant. Ils résonnaient à en déchirer les tympan, sapant les échos laissés par le coup précédent, jusqu'à remplir le moindre centimètre carré de l'espace, étouffants et omniprésents. Congestionnée, terrifiée, la fillette pleurait, la tête enfouie entre ses bras, et implorait qu'on la laisse en paix :

– Juste cette nuit ! S'il vous plaît... Je veux juste dormir cette nuit !

Le tintamarre redoubla, insupportable.

– Pitié ! hurla-t-elle. Stop ! Rien que cette nuit ! Pitié !

En un instant, les coups moururent dans un écho d’acier et un rire cruel s’éleva, maugréant entre des dents serrées :

– Ha ! À quoi te servirait une nuit ? De toute façon, tu ne dors pas ! Tu ne fais que des cauchemars depuis des années.

Abigaël se raidit, horrifiée par le timbre aigre et malsain de la voix qui s’adressait à elle, puis, risquant de sortir la tête de sous sa couverture, elle rechercha l’origine des mots qui avaient été prononcés. Elle sursauta lorsque la voix reprit, repérant son interlocuteur :

– Tu as peur ! Tu ne dors plus parce que tu as peur de tout ce que tu vois pendant la nuit et tout ce qui te hante et qui revient, chaque fois que tu fermes les yeux.

Médusée par l’affreux petit personnage qui se balançait du radiateur de sa chambre, elle ouvrit la bouche pour répliquer. Il ne devait pas mesurer plus de vingt centimètres de haut, vêtu d’un jaune sale, son visage pointu se crispait en un affreux rictus, mais en le regardant plus attentivement, elle put constater que sa face entière n’était qu’une grimace hostile.

– Qu... quoi ? réussit-elle à articuler.

– « Qu... quoi ? » répéta-t-il en imitant la petite fille, avant d’éclater d’un nouveau rire sinistre.

Il brandit une longue tige en métal qu’il tenait dans sa main bosselée et couverte de pustules puis en frappa les parois du radiateur, reprenant ainsi la cacophonie de coups avec acharnement. Un sourire mauvais lui tranchait le visage, révélant deux rangées serrées de dents pointues et elle put voir une terrible lueur sadique illuminer ses petits yeux porcins. Il hurla, couvrant à peine la violence du bruit qu’il faisait :

– Alors quoi ? Tu vas retourner pleurnicher ? Allez, cache-toi et chiale pour ta soi-disant paix. Garce !

La fillette se renfrogna, décidée à ne pas laisser d’autres pleurs couler sur ses joues creuses. Incapable de lui répondre, elle regardait, impuissante, le lutin, le crâne endolori par le tintamarre

et la mâchoire contractée par l'incompréhension. Soudain un mouvement furtif attira son attention dans la semi-obscurité de la chambre. Aussi rapidement qu'un animal traqué, elle tourna la tête vers le mur, contre lequel s'appuyait son lit, et observa nerveusement les contours de la tapisserie grise. Elle n'y voyait que de l'ombre, étendue sur toute la hauteur de la pièce. Pourtant persuadée d'avoir entre aperçu quelque chose, elle plissa les yeux, scrutant le mur. Les coups métalliques avaient baissé en intensité, du moins à ce qu'il lui semblait, mais la terreur lui tenaillait toujours les entrailles. À force d'attention, elle remarqua que les motifs de lys noirs fusionnaient peu à peu avec le fond gris de la tapisserie, leur dessin s'affichant de moins en moins nettement jusqu'à en devenir flou et brumeux. Abigaël faisait un effort surhumain pour ne pas cligner des yeux ni même ciller du regard et alors qu'elle voyait les lys se dissiper complètement dans un marasme gris, quelque chose s'agita sur le mur. Une immense ombre aussi noire que de la suie prit corps, s'élevant drue, menaçante, ses contours précis et anguleux comme si elle avait été découpée aux ciseaux. Elle ouvrit une large gueule, sur un fond soudain effroyablement blanc, les orbites vides, et montra de longues mains griffues prêtes à déchiqueter la silhouette paralysée de la petite fille. Les deux mâchoires édentées de l'ombre claquèrent en un bruit sec tandis qu'elle agitait ses griffes avec lenteur, à plat sur le mur, à l'image d'un dessin sur une feuille de papier. Devant cette vision d'épouvante, Abigaël resta figée, serrant sa couverture entre ses doigts endoloris. Incapable de bouger ou d'articuler le moindre mot, elle détaillait avec horreur ce qui venait de se dresser devant elle, se demandant si elle n'avait pas sombré dans la folie. L'ombre flottait très lentement, portée par une brise fantôme, et la masse de ses flancs gonflait légèrement avant de rapetisser. On aurait cru qu'elle respirait.

– Mais... qu'est-ce que c'est que ça ?

Les mots avaient jailli sans que la fillette s'en aperçoive, sans même qu'elle sente ses lèvres remuer. Elle plaqua avec violence ses mains sur sa bouche, partagée entre l'appréhension de la

réaction de l'ombre et la colère de ne pas avoir su se retenir. Assise sur son lit aux draps moites et froissés, sans défense, elle se sentit soudain misérable, écrasée par la peur qui menaçait de lui tirer des larmes amères dans les sanglots qu'elle réprimait.

L'ombre se tenait en face d'elle, sans esquisser d'autres mouvements que ses langoureuses respirations, un sourire singulier qui lui barrait sa face noire et ses orbites vides étrangement plissées. Une fascination malsaine s'était emparée de la petite fille l'obligeant à détailler l'ombre, captivée et effrayée à la fois. Soudain, un vacarme assourdissant retentit et un rire de dément sonna clair dans la chambre, arrachant Abigaël à sa contemplation. C'était le lutin qui avait jugé bon de reprendre sa tâche dans les coups qu'il portait au radiateur. De l'écume jaillissait de ses lèvres en une mousse blanchâtre et nauséabonde alors que ses yeux injectés de sang restaient rivés sur la fillette. Choquée, elle se mit en quête d'une aide providentielle, focalisant son regard sur tous les coins de sa chambre. Les seuls êtres qui lui apparurent étaient des jouets, aux mines maussades et renfrognées, installés dans la poussière d'une étagère. Ils étaient restés inertes jusqu'alors, mais dès que les yeux pleins de détresse d'Abigaël se posèrent sur eux, leurs bouches se tordirent en un rictus odieux qui monta jusqu'à leurs oreilles pour enfin s'entrouvrir et rire à gorge déployée.

Est-ce qu'ils rient de moi ? pensa-t-elle. *Pourquoi sont-ils si méchants, qu'est-ce que j'ai bien pu faire ? Je voulais juste dormir...*

– Je voulais juste dormir, reprit-elle en un murmure. Je voulais... Je voulais simplement dormir, c'est tout ! répétait-elle en criant. C'était juste... Arrêtez ! Pourquoi faites-vous tout ça ? Stop ! hurlait-elle, des sanglots dans la voix.

Mais rien n'y faisait, ses supplications ne semblaient provoquer que des rires plus sonores et des coups encore plus violents. Accablée, vaincue par la férocité dont ils faisaient preuve, elle tomba de son lit et se ramassa comme une bête blessée, acculée par le renoncement. Elle resta là, les genoux entre ses bras blancs, la tête vidée de toute pensée et le regard dans le vague ; elle semblait